

le petit écran de Radio-Canada—le réseau d'État—pour voir et écouter des révolutionnaires comme Pierre Vallières expliquer ce que le FLQ allait faire.

Le très honorable premier ministre (M. Trudeau) s'est plaint d'un manque de temps, d'un manque d'avertissement. Mais Vallières l'a averti lui-même et sur les ondes de Radio-Canada.

Cette attitude démontre une «ignorance crasse» de la part du gouvernement. J'ai souri un peu lorsque notre premier ministre s'est dit étonné, un certain soir d'octobre 1970, à la télévision d'État.

Pourquoi le gouvernement a-t-il blâmé certains chefs politiques de faire de l'«électoratisme» sur ces tristes événements? Je me demande sérieusement et objectivement si le gouvernement n'aurait pas décidé tacitement, en ne réagissant pas plus tôt à la suite de tous ces événements, à faire de l'«électoratisme». Cela peut coûter la vie d'un homme, mais de l'autre côté de la balance, n'y a-t-il pas des considérations plus importantes pour le gouvernement?

Monsieur l'Orateur, en recherchant les causes profondes des troubles actuels, qui amènent le gouvernement à présenter le bill que nous étudions actuellement, j'aimerais rappeler à la Chambre que pour les gars du FLQ, notre histoire date de bien avant 1867, comme on tente d'ailleurs de le faire savoir.

N'est-ce pas la majorité anglophone qui dit que depuis 1760, les Canadiens français sont des fils de conquis, qu'ils sont sous-développés et des «quêteurs de piastres» auprès de l'oncle Sam?

N'est-il pas vrai que les Canadiens français viennent au 12^e rang au Canada quant au statut économique? Au fait, ils viennent juste avant les Italiens et les Indiens!

Voici quelques statistiques extraites de *La Presse* du 26 octobre 1968 et faisant partie des conclusions de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme.

Monsieur l'Orateur, je ne mentionnerai que les principaux points qui m'ont frappé. Ainsi, le Canadien français touche un revenu annuel de \$1,000 inférieur à celui du Canadien anglais, ce qui représente une différence de 20 p. 100. Le Canadien français gagne partout, y compris au Québec, 12 p. 100 de moins que n'importe quel autre Canadien, de quelque origine qu'il soit. Le Canadien anglais gagne partout, sauf au Québec, 10 p. 100 de plus que les autres Canadiens. Le Québec est la seule province du Canada où un Canadien anglais unilingue gagne plus cher qu'un Canadien français bilingue. Mais au Québec, pour ce qui est du salaire, le Canadien français vient au 12^e rang sur 14 nationalités. Ce n'est pas moi qui le dis, mais bien le rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. Le Canadien anglais gagne 40 p. 100 de plus que les autres personnes issues de diverses nationalités.

Au sortir de l'université, le Juif accroît son revenu de \$4,171, l'Anglais de \$4,007, l'Italien de \$3,695 et le Canadien français de \$3,290. Par conséquent, les Canadiens français ne sont représentés que dans 3 p. 100 des transactions qui se font sur le parquet de la Bourse de Montréal, et ils ne détiennent que 15 p. 100 des titres en valeurs mobilières. L'homme d'affaires canadien-français n'est que le valet du Canadien anglais.

Je crois qu'il serait bon que les députés lisent attentivement le quatrième volume du rapport de la Commis-

sion royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, afin de se rendre compte de la situation réelle où se trouvent les Canadiens français. Ce n'est pas celle que nous pouvons imaginer, ou que notre premier ministre tente de nous faire avaler, à nous Canadiens, d'un bout à l'autre du Canada, avec son slogan: «Une nation unie».

Comme les réactionnaires, je vois l'état de choses actuel au Québec comme une situation anormale. Ils ont choisi de changer cette situation par des moyens que je désapprouve catégoriquement et totalement. Je suis d'avis, cependant, qu'il est grand temps de changer cette situation!

Que nous révèle le texte du manifeste du FLQ? Essentiellement, c'est l'état actuel dans lequel nous vivons. Il faut bien avouer qu'ils ont raison quand ils parlent de notre colonialisme économique et politique. Mais, enfin, qui sommes-nous? Avons-nous notre petit Israël à bâtir, à défendre, à sauvegarder? Sommes-nous une race qui se perd ou qui s'enlise irrémédiablement dans le chaos de l'anarchie?

• (9.00 p.m.)

Qui sont-ils, ces terroristes? Des lâches, des assassins, des traîtres à la nation canadienne-française! Il faut bien le reconnaître, ils sont un peu tout ça. Mais pourquoi sont-ils devenus des traîtres, des terroristes, des lâches, des assassins, «des déchets de l'histoire», pour employer une expression du premier ministre? Il y a sûrement des raisons qui motivent leur conduite meurtrière. Quelle est la responsabilité de la société, du gouvernement, de l'autre race? Un homme attrape la rage, parce qu'un chien l'a mordu. Alors, on soigne l'homme et on tue le chien. Il me semble bien qu'à l'heure actuelle, nous faisons le contraire.

Ces hommes, les «felquistes», ont constaté qu'ils étaient des conquis, des exploités, des déracinés dans leur propre province. Ce sont des gens fortement politisés qui en ont soupé de la situation dans laquelle ils vivent. L'immobilisme gouvernemental révolte bien des gens. Nous en voyons les signes avant-coureurs dans tous les mouvements que j'ai nommés plus tôt et qui pullulent au Québec depuis l'ère de la révolution tranquille. Développer le FLQ avec l'aide de microscopes gouvernementaux truqués sert à nous faire connaître ce mouvement comme composé de «méchants» et de tueurs à gages et nous fait oublier l'essence même du mouvement. Actuellement, nous enlevons l'arme, mais nous ne guérissons pas l'esprit du corps qui la porte.

Pour remédier à cette situation, il faut définir à nouveau cette fédération qui s'enlise dans la boue de la bureaucratie et du fédéralisme de soumission et de non-coopération. Voilà le nouveau défi de ce jeune pays. Bâtir un pays du peuple, pour le peuple, par le peuple, bref, une vraie démocratie!

Le mouvement actuel des terroristes est, par voie de conséquence, la chance unique de se ressaisir. Les terroristes ne désirent pas tellement se venger, mais ne manifestent-ils pas le désir d'accrocher leur drapeau près de celui que le peuple canadien a hissé depuis 103 ans?

Si nous étudions la situation positivement, nous pourrions, je crois, en retirer des choses nécessaires. Un tel mouvement nous stimule, nous réveille, nous secoue pour